



Les Dominicains
DE HAUTE-ALSACE
Centre Culturel de Rencontre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE SAISON 19/20



« **Zarah Leander**, ou comment réfléchir à la portée de ses jugements à travers le portrait d'une femme fatale de l'époque nazie. »

Gerald Drent et Martin Mulders

Mettant en scène deux artistes hollandais, le ténor Martin Mulders et le chanteur basse Gerald Drent, accompagnés par Florian Ludewig au piano, le spectacle *Zarah, le péché de l'amour* sera interprété par la compagnie *Ludique !* au Réfectoire d'été des Dominicains.

En choisissant de présenter cette œuvre de cabaret, Les Dominicains de Haute-Alsace souhaitent amener les publics à réfléchir, au-delà des choix professionnels d'une star emblématique de l'ère nazie, aux conséquences des jugements trop hâtifs, qu'ils soient inscrits dans le passé, comme dans le cas de Zarah Leander, ou qu'ils soient d'actualité, amplifiés par l'omniprésence des réseaux sociaux.

Représentations scolaires le lundi 16 et mardi 17 mars à 10h et 14h15

Contact : **Marion Schmitt**, responsable de l'action culturelle
m.schmitt@les-dominicains.com
+33 (0)6 15 78 70 41

Sommaire

I - Le spectacle

II - Autour de Zarah Leander : pistes pédagogiques issues de sa biographie

1. Ses débuts en Suède et en Scandinavie3
2. Sa carrière en Europe et en Allemagne4
3. Son retour en Suède en 19434
4. Une chanson reprise par Nina Hagen, chanteuse punk allemande4-5

III - Prolongements pédagogiques

1. Contexte historique6
2. Contexte politique : l'importance de la propagande7
3. Contexte social et artistique en Allemagne : les cabarets.....7
4. Zarah Leander, artiste controversée8

IV - Les propos des artistes

1. Biographie des *Ludiques* !8
2. Autour du spectacle9

V - Le Sorgenfrei

1. Le cabaret des Dominicains de Haute-Alsace10-11

VI - Petit guide du spectateur12

VII - Éléments bibliographiques, historiques ; filmographiques et discographiques et liens web

1. Biographies13
2. a) Discographie et b) Filmographie13
3. Liens web13
4. Copyright.....13

VIII - Les Dominicains de Haute-Alsace

1. Qui sommes-nous ?14-15

I - LE SPECTACLE

Créé en 2015, lauréat du Prix du public du *Fringe Festival* de Delft en 2016, le spectacle *Zarah, le péché de l'amour*, par la compagnie *Ludique !*, a été repensé pour Les Dominicains, avec de nouveaux costumes et de nouvelles vidéos. Sur scène, deux chanteurs en costumes et un pianiste interprètent la vie de Zarah Leander, une chanteuse très populaire, dont les chansons étaient connues de tous, également star du cinéma allemand de 1936 à 1942. Le spectateur est immergé dans ce monde passé grâce à des vidéos d'anciens films sur la star, à des films dont elle est la vedette et à des vidéos produites au Centre Audiovisuel des Dominicains. « L'amour fait véritablement partie du show », précise Martin Mulders, l'un des deux chanteurs.



Gerald Drent & Martin Mulders

Cette œuvre sur une star d'hier a été créée pour interpeller le spectateur d'aujourd'hui, ses auteurs estimant que l'époque dont il est question présente des similarités avec l'époque contemporaine et ses dérives fascistes. On peut apprendre beaucoup du passé. Et se demander : « qu'aurais-je fait dans sa situation ? Aurais-je travaillé pour ce régime ? »

II - AUTOUR DE ZARAH LEANDER : PISTES PÉDAGOGIQUES ISSUES DE SA BIOGRAPHIE

1. Ses débuts en Suède et en Scandinavie

Chanteuse et actrice au faîte de sa gloire dans l'Allemagne nazie des années 1930-1940, Zarah Leander est née en 1907 (décédée en juin 1981) à Karlstad en Suède, sous le nom de Sara Stina Hedberg. Dès l'enfance, elle apprend à jouer du piano et du violon et chante pour la première fois sur scène à l'âge de 6 ans. De 1922 à 1924, elle vit à Riga, en Lituanie, où elle apprend l'allemand et épouse l'acteur Nils Leander, dont elle a deux enfants. Une vie parfaitement rangée jusqu'à ce qu'elle soit engagée en 1930 comme chanteuse amateur dans un cabaret puis devienne interprète d'opérettes à Stockholm. Dans la capitale suédoise, elle enregistre ses premiers morceaux, dont *Falling in love again*, une chanson composée pour Marlene Dietrich qui la chante au même moment en Allemagne dans le film *L'Ange bleu...* En 1934, elle interprète une chanson composée pour elle par Karl Gerhard, compositeur de chansons suédois antinazi, dénonçant la persécution des Juifs en Allemagne. D'apparitions dans des films suédois, elle passe à des rôles plus intéressants qui la font connaître ailleurs en Europe et à Hollywood.



Marlene Dietrich

Plutôt qu'aux États-Unis, dont elle ne parle pas la langue, c'est en Europe qu'elle décide de poursuivre sa carrière, plus particulièrement en Autriche et en Allemagne, car elle maîtrise l'allemand. Ce malgré le contexte politique : en 1936, les nazis sont au pouvoir depuis déjà trois ans. À Vienne, en 1936, elle est la diva de l'opérette *Axel an der Himmelstür*, une parodie de Marlene Dietrich ayant fui l'Allemagne nazie, puis elle triomphe dans *Première* où elle incarne une star de cabaret.

2. Sa carrière en Europe et en Allemagne

La UFA (importante société de production de films en Allemagne, devenue organisme d'État sous le régime national-socialiste, ou nazi) lui propose un contrat à long terme. Zarah Leander l'accepte, mais demande un salaire tellement important que sa cupidité lui vaut d'être surnommée avec ironie par le ministre de la propagande Joseph Goebbels « l'ennemie de



l'Allemagne ». Elle tourne alors avec le réalisateur danois Detlef Sierck *Paramatta, baigne de femmes*, en 1936, et *La Habanera*, en 1938 : des succès. Mais Sierck fuit aux États-Unis où il devient Douglas Sirk ; Zarah Leander ne le suit pas. Elle est à Berlin lorsque la guerre est déclarée, et y reste.

Star de la UFA à la beauté sculpturale, elle tourne dans dix films, dans lesquels elle incarne une femme sûre d'elle, indépendante et passionnée, notamment dans *Magda*, *Das Lied der Wüste*, *Marie Stuart*, *Die grosse Liebe*, *Damals...*

Zarah Leander - Die Grosse Liebe

Sa voix grave fait résonner les paroles de deux de ses plus grands hits, dans lesquels elle chante l'amour et l'éternité : *Davon geht die Welt nicht unter et Ich weiss, es wird einmal ein Wunder geschehen*. Le succès de ses chansons lui assure un bel avenir financier, plus que ses films, avouera-t-elle plus tard. Ces deux titres sont souvent intégrés à des documentaires de propagande nazie. Ce qui la fait apparaître comme une égérie nazie, alors qu'elle n'entretenait pas de relation avec les dignitaires du nazisme, leur préférant les acteurs de la scène culturelle berlinoise qui ne correspondaient pas aux archétypes exaltés par le régime : des créateurs libres, des personnes transgenres et de nombreux artistes juifs, dont elle assurait la protection.

3. Son retour en Suède en 1943

Bien qu'elle fût encore liée par contrat à la UFA, elle quitte l'Allemagne en 1943 après le bombardement de sa villa à Berlin. Refusant la citoyenneté allemande que lui propose le régime, elle retourne en Suède, près de Stockholm. Peu à peu, elle essaie de refaire carrière en Suède. Après la guerre, elle revient en Allemagne et en Autriche où elle chante et joue dans des revues : ses fans d'avant-guerre ne l'ont pas oubliée.



Zarah Leander en 1980

Mais malgré ses nombreuses apparitions ultérieures dans des films ou des émissions télévisées, elle ne retrouve jamais la popularité qu'elle a connue sous le régime nazi. En 1981, à l'âge de 74 ans, elle meurt des suites d'une attaque cardiaque.

4. Une chanson reprise par Nina Hagen, chanteuse punk allemande

Chantée par Zarah Leander en 1942, *Ich weiss, es wird einmal ein Wunder gescheh'n*, a été reprise en 1983 par la chanteuse allemande punk Nina Hagen sous le titre *Zarah*. Le sujet de cette chanson est l'amour, par-dessus tout et par-delà les nobles sentiments : les inclinaisons du cœur semblent dépasser toute autre considération. Cette chanson qui ne parle que de sentiments connaît un énorme succès. Au même moment, en pleine guerre mondiale, l'extermination des Juifs, des opposants politiques, des personnes handicapées, des Tziganes... bat son plein dans l'Allemagne nazie.



Nina Hagen

Ich weiß, es wird einmal ein Wunder
geschehn
und dann wieder werden tausend
Märchen wahr.
Ich weiß, so schnell kann keine Liebe
vergehn,
die so groß ist und so wunderbar.

Wir haben beide denselben Stern
und dein Schicksal ist auch meins.

Du bist mir fern und doch nicht fern,
denn unsere Seelen sind eins.
Und darum wird einmal ein Wunder
geschehn und ich weiß, daß wir uns wie-
derseh'n !

Wenn ich ohne Hoffnung leben müßte,
wenn ich glauben müßte, daß mich nie-
mand liebt,
daß es nie für mich ein Glück mehr gibt
ach, das wär' schwer.

Wenn ich nicht in meinem Herzen wüßte,
daß du einmal zu mir sagst: Ich liebe dich,
wär' das Leben ohne Sinn für mich,
doch ich weiß mehr :

Ich weiß, es wird einmal ein Wunder
geschehn und dann
werden tausend Märchen wahr.

Ich weiß, so schnell kann keine Liebe
vergehn,
die so groß ist und so wunderbar.

Ich weiß, es wird einmal ein Wunder
geschehn ...

Je sais, un miracle se produira un jour
et puis encore, mille contes de fées
deviennent réalité.

Je sais, l'amour ne peut pas partir aussi vite
c'est si grand et si merveilleux,
et ton destin est le mien aussi.

Tu es loin de moi et pourtant si proche,
parce que nos âmes ne font qu'une.

Tu es loin de moi et pourtant si proche,
parce que nos âmes ne font qu'une.
Et c'est pourquoi un miracle se produira un
jour et je sais que nous nous reverrons !

Si je devais vivre sans espoir,
si je devais croire que personne ne m'aime,
qu'il n'y a jamais plus de bonheur pour moi
Oh, ce serait difficile.

Si je ne savais pas dans mon cœur,
que tu m'as dit une fois, je t'aime,
la vie n'aurait pas de sens pour moi,
mais j'en sais plus :

Je sais qu'une fois, un miracle se produira et
qu'un millier de contes de fées deviendront
réalité.

Je sais, l'amour ne peut pas partir aussi vite
c'est si grand et si merveilleux.

Je sais, qu'un jour un miracle se produira ...

1. Contexte historique

L'Empire allemand

Déclarée par la France en 1870, la guerre franco-prussienne a été gagnée par l'Allemagne (qui annexe l'Alsace et la Moselle). Elle est l'occasion d'unir les 16 États de l'Allemagne dans un empire. Ce Reich, dominé par la région de Prusse (au nord-est de l'empire), est proclamé à Versailles. L'empereur (ou Kaiser) Guillaume Ier a les pleins pouvoirs. Le premier ministre Otto von Bismarck démissionne en 1890, étant en désaccord avec le nouvel empereur, Guillaume II (c'est le même Guillaume II qui s'investit dans la restauration du Haut-Koenigsbourg). Celui-ci est alors sous l'influence d'un cercle de proches, plus pacifistes que ne l'est Bismarck. Le parti social-démocrate, que Bismarck avait tenté d'écraser, s'impose progressivement sur l'échiquier politique et lors des élections de 1912 au Reichstag (parlement), il remporte un tiers des voix, devenant pour un temps le parti socialiste le plus puissant du monde. Mais les conservateurs gardent le pouvoir grâce au soutien du clergé et du Kaiser.

La Première Guerre mondiale

Lorsque l'Autriche-Hongrie déclare la guerre en 1914 à la Serbie, suite à l'assassinat de l'héritier du trône autrichien à Sarajevo, l'Allemagne combat à ses côtés. Le Royaume-Uni, la France et la Russie forment quant à eux l'Entente, soucieux de protéger leurs colonies contre l'Empire allemand qui cherche à s'étendre en Afrique. La Serbie étant l'alliée de la Russie, toute l'Europe est entraînée dans le conflit. Lorsque les États-Unis débarquent en 1917 pour aider les pays de l'Entente, l'Empire allemand subit une énorme défaite. Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé en France. Deux jours auparavant, le 9 novembre, l'empereur avait été destitué et une république parlementaire proclamée. En juin 1919, le Traité de Versailles marque la fin de la guerre. La France récupère l'Alsace et la Moselle. L'Empire allemand perd ses colonies et ses droits militaires. Il doit en outre payer de lourdes réparations à ses voisins.

La République de Weimar

En 1919, la République est proclamée à Weimar. Ce régime, qui se veut pacifique et démocratique, subit les attaques de la gauche et de la droite. Si la société bénéficie de plus grandes libertés (en matière d'art et de culture, de droits civiques, de science), les premières années de la République sont marquées par un fort taux de chômage et une inflation galopante. Même si la situation s'améliore dans les années 20, la Grande Dépression de 1930 achève le régime. La crise économique et les nationalistes qui s'opposent au traité de Versailles (jugé trop sévère) permettent l'arrivée dans le jeu politique du Parti national-socialiste des travailleurs allemands d'Adolf Hitler (en allemand : Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, désigné sous le sigle NSDAP, dénommé parti nazi ou parti national-socialiste). En 1923, Adolf Hitler fait une tentative de putsch à Munich. En 1924, il rédige *Mein Kampf* en prison. Son parti insiste sur le chômage et les difficultés du pays, et accuse entre autres les juifs d'avoir causé la défaite allemande.

L'époque nazie et la Seconde Guerre mondiale

Aux élections générales de 1930, le NSDAP obtient 6,4 millions de voix, représentant 18,3 % du corps électoral et remporte 107 sièges au Reichstag (le parlement allemand). En 1932, Hitler, qui est autrichien, obtient la nationalité allemande, et à l'élection présidentielle de mars-avril, réunit près de 37% des voix, mais il est battu par le maréchal Hindenburg (président du Reich allemand de 1925 à 1934). Dans un contexte de violences urbaines générées par les troupes d'Hitler et sous la pression d'hommes politiques de droite, Hindenburg finit par nommer Hitler chancelier du Reich le 30 janvier 1933. Lorsque Hindenburg décède en 1934, Hitler réunit les rôles de président

et de chancelier : il devient le Führer, le nouveau chef de l'état. Il abolit des libertés démocratiques et les partis d'opposition. Le pays entre alors dans le IIIe Reich. Hitler réarme l'Allemagne en secret. Les Jeux olympiques de 1936 à Berlin sont l'occasion d'une campagne de propagande sur les vertus du nazisme. Avant de provoquer la guerre, Hitler édicte des lois pour éliminer les juifs, les minorités (personnes homosexuelles, ou atteintes de troubles psychiques...), les opposants politiques, les Tziganes et les Roms. En mars 1938, l'Allemagne met la Tchécoslovaquie sous son protectorat, et le 1er septembre 1939, amorce la Seconde Guerre mondiale en envahissant la Pologne. Elle attaque alors plusieurs pays qu'elle envahit : France, Belgique... Plusieurs millions de personnes meurent dans les camps de concentration allemands. Grâce aux interventions américaine et soviétique, l'Allemagne est défaite en 1945. La guerre a fait 125 millions de morts.

2. Contexte politique : l'importance de la propagande dans le régime nazi.

« La propagande vise à imposer une doctrine à tout un peuple... Elle agit sur l'opinion publique à partir d'une idée et la rend mûre pour la victoire de cette idée », écrivait Adolf Hitler dans son livre *Mein Kampf* (1925). La propagande devait permettre de diffuser les thèmes du national-socialisme, notamment le racisme, l'antisémitisme et l'antibolchevisme (rejet des théories et pratiques du régime soviétique des années 1920 et 1930). Dès son arrivée au pouvoir en janvier 1933, Hitler fonde un ministère de la Culture et de la Propagande, dirigé par Joseph Goebbels. Sa mission : véhiculer la doctrine nazie par l'intermédiaire des arts, de la musique, du théâtre, des films, des livres et des médias. Devenu organisme d'État, la UFA (Universum Film AG) se fait l'instrument de la propagande nazie par le cinéma. « Le cinéma joua un rôle particulièrement important dans la propagation de l'antisémitisme racial, de la supériorité militaire allemande. On montrait les Juifs comme des créatures « sous-humaines » infiltrant la société aryenne. Le Juif éternel (1940), de Fritz Hippler, faisait des Juifs des parasites dévorés par le sexe et l'argent. D'autres films, comme *Le triomphe de la volonté* (1935), de Leni Riefenstahl, célébraient Hitler et le mouvement national-socialiste. Ses Dieux du stade montraient les Jeux olympiques de Berlin (1936) et exaltaient la fierté nationale face aux prouesses sportives du régime nazi. » (source : Holocaust Encyclopedia).



Étudiants brûlant des livres sous le régime nazi - 1933

3. Contexte social et artistique en Allemagne : les cabarets

L'Allemagne que Zarah Leander découvre en arrivant à Berlin en 1936, n'est déjà plus celle des cabarets qui étaient emblématiques des années 1920 à Berlin. On en comptait plus de 170 en 1924. Avec l'arrivée au pouvoir des nazis, l'heure n'est plus à la contestation politique ou à la satire sociale, les artistes fuient et les cabarets, foyers sulfureux où se concentre l'air du temps, ferment leurs portes.

Les cabarets artistiques sont nés à Paris : les plus renommés étaient *Le Chat noir* et *Les Folies Bergère*. Ces cafés faisaient restaurant, café-concert, théâtre... Les clients étaient aussi bien des intellectuels et des industriels que des ouvriers. On y oubliait les conventions et les barrières sociales, ce qui fit leur succès face au théâtre « bourgeois » traditionnel. Les cabarets se développèrent à Berlin sous la République de Weimar, qui accordait davantage de libertés sociales que le régime précédent. Mêlant chansons, lectures de poésies, théâtre, danse, travestissement et performances, les cabarets berlinois reflétaient l'histoire tumultueuse des années 1920, de l'inflation à la stabilisation, de la crise de 1929 à la montée du nazisme... L'esprit révolutionnaire qui s'y développait était le pendant d'une société en mutation.

4. Zarah Leander, artiste controversée

La culture est un important vecteur d'idéologie politique pour les nazis qui n'hésitent pas à l'instrumentaliser. C'est pourquoi les chansons à succès de Zarah Leander sont reprises par la propagande nazie. En outre, Zarah Leander était l'actrice-phare de la UFA, instrument de propagande par le cinéma. Ce qui a fait de la star la cible de nombreuses critiques après-guerre : on l'a accusée d'avoir collaboré avec le régime nazi. Pourtant, l'actrice a toujours proclamé n'avoir eu aucune relation avec les dirigeants et n'avoir été qu'une actrice de divertissement pour la population en ces temps de guerre. Dans les années 1990, un officier des anciens services secrets soviétiques a prétendu qu'elle avait été pendant la guerre un agent à la solde de l'URSS, car elle aurait été membre secret du parti communiste suédois. Mais Zarah Leander a toujours réfuté cela aussi.

Son contrat avec la UFA s'inscrit dans un contexte : à cette époque, les films étrangers étaient interdits en Allemagne, or la UFA voulait une version allemande du cinéma hollywoodien. Pour cela, elle recherchait une actrice susceptible de faire aussi bien que deux stars européennes d'avant-guerre parties travailler aux USA : Marlene Dietrich et Greta Garbo.

Après-guerre, Marlene Dietrich a elle aussi été critiquée, mais pour d'autres raisons, notamment pour avoir abandonné les Allemands : elle avait fui le nazisme pour démarrer une nouvelle carrière aux Etats-Unis. Durant la guerre, elle avait chanté pour soutenir le moral des soldats américains.

IV - LES PROPOS DES ARTISTES

1. Biographie des Ludiques !

Les deux cabarettistes d'Amsterdam réunis au sein des Ludiques ! officient dans un registre non-binaire : hommes ou femmes, ce n'est certainement pas à eux de choisir ! Après leur fulgurante apparition en 2019, largement plébiscitée par le public des Dominicains, ils reviennent en résidence pour préparer un nouveau spectacle dont les Dominicains sont producteurs et signent le décor numérique : Zarah, le pêché de l'amour, qui sera présenté au cabaret Au Sorgenfrei.

Chanteurs, danseurs et comédiens, Martin Mulders et Gerald Drent ont monté la compagnie Ludique ! qui se distingue par ses personnages aux apparences androgynes et une manière totalement iconoclaste de faire du théâtre. Combinaison de théâtre musical, d'opéra et de cabaret berlinois des années 1930, leur style mêle les influences du burlesque à la musique contemporaine. Leurs apparitions ont souvent lieu dans des lieux inattendus, ce qui fait des spectacles de Ludique ! une expérience totale et unique. Le spectacle From Berlin with Love de Ludique ! a rencontré un énorme succès auprès du public lors de sa tournée européenne. Le duo a présenté son dernier show A propos lors d'une tournée à l'automne 2019.

Gerald Drent est un artiste aux multiples talents : il chante (basse), joue et danse...et peut faire tout cela à cheval, ce qu'il a fait à Amsterdam avec l'une des plus grandes stars du musical de son pays, Joke de Kruijf. Il a également chanté dans diverses comédies musicales, telles Alice in Wonderland, Cabaret, Joe the Musical, Moulin Rouge et dans Rent (basé sur La Bohème, de Puccini), dans le rôle très complexe d'Angel. Il interprète aussi régulièrement des rôles dans des séries télévisées néerlandaises. Ayant étudié les mêmes formes artistiques au conservatoire de Haarlem, son compère Martin Mulders a chanté dans Les Misérables, Moulin rouge, ainsi que dans de nombreuses autres comédies musicales, telles 1953 de Musical, The Puss in Boots, My fair Lady, Christmas Carol. Pour le spectacle Three Musketeers (Les trois mousquetaires) en 2013, il a signé tous les costumes du show. Il développe aussi une carrière en Allemagne, notamment à Berlin, Hambourg et Munich. Il prête également sa voix incroyable de ténor à divers personnages pour la télévision aux Pays-Bas et en Allemagne.

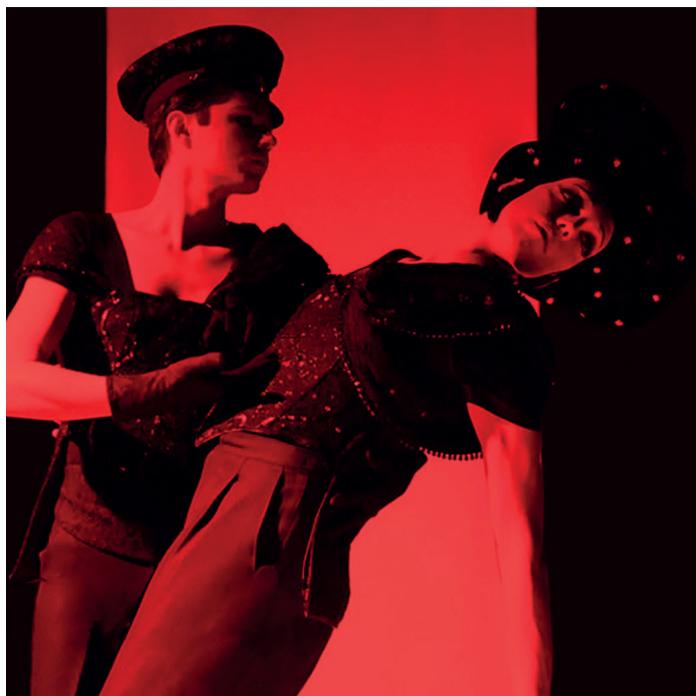
Aux Dominicains, le projet musical des Ludique ! autour de Zarah Leander se fera en collaboration avec les équipes du Centre AudioVisuel et avec Martin Banville un artiste plasticien.

2. Autour du spectacle

Les artistes de la compagnie Ludique ! revendiquent un spectacle en demi-teintes, à l'opposé d'un regard en noir et blanc. « On ne fait pas de Zarah Leander une sainte. Mais est-elle pour autant à blâmer ? Elle travaillait pour la UFA, pas pour les nazis », indique Martin Mulders, l'un des deux chanteurs de la compagnie. Zarah Leander était certes déjà une actrice connue quand elle a accepté de signer un contrat avec la UFA – elle aurait donc pu s'en passer, diront certains-, mais ce contrat a contribué à l'essor de sa carrière et à faire d'elle une star adulée du public. Ce qu'elle avait très justement calculé malgré le contexte politique. Elle était aussi une mère qui disait vouloir faire vivre correctement ses enfants. Femme avisée, elle a toujours expédié ses salaires en Suède pour se garder une porte de sortie en cas de besoin.

Ministre de la Propagande, Goebbels n'était que son patron, et non son ami : il n'a jamais prétendu vouloir en faire une icône du régime nazi. En effet, femme fatale à l'écran, Zarah Leander était l'exact contraire de la femme aryenne exaltée par le régime : blonde aux yeux bleus, mère au foyer. Zarah Leander était très grande, brune aux yeux foncés et aux formes sculpturales, interprétant des rôles de chanteuse et d'amoureuse.

« Halte aux jugements hâtifs trop faciles, qui permettent de mettre une personne très facilement au ban de la société, surtout depuis l'avènement des réseaux sociaux », insiste Martin Mulders. « Regardez ce qui se passe dans certaines régions d'Europe avec les scores de l'extrême droite : on ne veut pas que ça recommence. Alors on vous raconte cette histoire comme un conte, et comme dans un conte, il se passe toujours quelque chose de mauvais. »



Gerald Drent & Martin Mulders Cabaret Zarah Leander

Dans ce spectacle, les deux chanteurs cherchent avant tout à faire revivre une star, à restituer ses succès et une part de sa vie, à susciter des émotions chez les spectateurs en s'incarnant pleinement dans cette femme devenue héroïne controversée de l'histoire. Ils visent également à nourrir une réflexion sur le jugement. Dans quel contexte juger ? Quelles sont les conséquences d'un jugement pour ceux qui en sont les victimes ? Comment témoigner de la souffrance de celui qui est jugé ? Des questions d'autant plus cruciales dans notre monde contemporain, dont l'interconnexion globale et l'immédiateté peuvent amplifier de manière terriblement critique et irréversible tout jugement hâtif.

Tels ces jugements dont ont été victimes ces deux icônes (Zarah et Marlene) de la chanson et du cinéma d'avant-guerre, l'une de l'autre jugées après-guerre pour leur comportement durant le conflit mondial : Zarah Leander, qui avait choisi de rester en Allemagne nazie pour soulager le peuple, a été accusée d'avoir servi un régime inepte ; Marlene Dietrich, qui avait choisi de fuir l'Allemagne pour ne pas cautionner le régime nazi, a été accusée d'avoir abandonné le peuple allemand. Des trajectoires totalement opposées qui ont pourtant abouti à un même rejet par le public.

V – LE SORGENFREI

1. Le cabaret des Dominicains de Haute-Alsace

« Au Sorgenfrei » Un cabaret du XXI^e siècle, dans l'esprit berlinois, s'installe au Couvent. Boule à facettes, moquette et tentures rouges et scène intégrée : l'ancien Réfectoire d'été est métamorphosé en espace à la fois intime et explosif. Son nom ? Le « Sorgenfrei », ou dans sa traduction française, le « Sans-souci ». C'est un lieu de création libre, affranchi de tous codes sociaux et esthétiques, qui repousse les limites du confort intellectuel pour ouvrir à l'étonnement, aux frissons, le tout dans la bonne humeur. Il invite le spectateur à s'immerger dans un univers décomplexé et parfois sulfureux au plus fort de l'hiver.

Tous borderline ? Transgression et satire, mais toujours dans la recherche du plaisir et du rire : l'esprit des cabarets berlinois du début du XX^e siècle flirte avec la quête d'étrangeté et d'excentricité. Et si on cherchait tous la jouissance de la limite ? Dans la nuit de l'ennui, brillent des yeux. Ceux du *Chat noir*, le premier cabaret ouvert à Paris en 1881, minuscule et intime, où l'on venait partager un verre et assister à des tours de chants qui ne prenaient pas de pincettes avec la bienséance. Lieu de mixité sociale aux antipodes des codes des grands théâtres parisiens, le cabaret est un laboratoire au plus près du public : l'artiste joue la carte de la séduction spontanée. On s'y presse pour échapper aux normes sociales, pour s'enivrer de poèmes marqués au fer de la satire politique, pour goûter un espace de liberté de penser. Le succès est énorme et le concept se développe outre-Rhin, timidement, où le premier cabaret ouvre en 1901 à Berlin. On parle de Kleinkunsthöhne, « des scènes du petit art », comme si on osait assumer une dimension parallèle à celle du « grand » art bourgeois. Mais la censure politique du Deuxième Reich est sévère et il faut attendre l'avènement de la République de Weimar, en 1918, pour que se libère la société : les cabarets alors explosent, on en compte jusqu'à 200 à Berlin. Préjugés raillés, hypocrisie sociale dénoncée, travestissements affichés : le cabaret est refuge et exutoire pour une société plurielle. Introduit à Berlin vers 1920, le music-hall connaît un triomphe. « C'était l'âge d'or des homosexuels, des astrologues, des somnambules », observe un nazi. De fait, dans cette ambiance généralisée d'ouverture d'esprit, le premier institut de sexologie ouvre en 1919. Très sollicité, son directeur, Magnus Hirschfeld, y analyse la diversité de la société allemande en termes d'identité sexuelle. En 1930, il collabore même avec la police de Berlin pour créer un « laissez-passer de travesti » pour les personnes désirant porter des vêtements d'un autre genre que le leur, afin d'éviter qu'elles ne soient systématiquement arrêtées ou soupçonnées de prostitution. Esprit révolutionnaire, reflet d'une société en transformation, que traduit bien le cabaret où l'on recherche l'étrange, l'inattendu, l'excentricité. On vient y titiller la jouissance de la limite, oser l'expression de son individualité contre la pensée unique. On cherche à s'y dresser contre « le règne universel du normatif » cher au philosophe Michel Foucault. Travestissements et satire sociale sont à l'affiche du Sorgenfrei, le cabaret des Dominicains : retrouvons-y notre part d'ombre. A moins qu'il ne s'agisse au contraire de cet éclat qui illumine notre singularité.

AU SORGENFREI!

Cabaret au Couvent



VI - PETIT GUIDE À L'USAGE DES JEUNES SPECTATEURS

En plein spectacle, on rencontre des parents qui commentent à voix haute chaque action qui se déroule sur scène alors que leur enfant n'a, semble-t-il aucune déficience visuelle. On peut voir de nombreuses personnes qui ne peuvent pas lâcher leur téléphone portable, créant des effets d'éclairage étonnants pour les spectateurs voisins. On en constate aussi qui ne peuvent s'abstenir de commenter sans cesse le spectacle auquel ils assistent, pendant que les autres tentent péniblement de suivre l'histoire...

Bref, assister à un spectacle vivant n'est pas à comparer à un film que l'on regarderait chez soi !

Les artistes sont présents, juste là devant vous et ils vous entendent... Vous n'êtes pas seul.e dans la salle mais il y a des dizaines de spectateurs autour de vous, et ils vous entendent !

Vos réactions et leurs réceptions font de chaque spectacle un spectacle unique, une performance qui ne pourra jamais être reproduite à l'identique ! Aussi, ce petit guide voudrait être un rappel à la courtoisie, au respect du voisin, à la civilité, pour préserver la qualité du délicieux moment que veut être le spectacle.

Le théâtre n'est pas un restaurant : sans doute puis-je m'abstenir de boire ou de manger des biscuits, des bonbons et autres gourmandises juste le temps du spectacle. Je mange et bois avant, je pourrais manger et boire... juste après.

En attendant que tous les spectateurs se soient installés, je peux librement discuter avec mes amis. J'en profite parce qu'une fois le spectacle commencé, c'est motus et bouche cousue. Je peux aussi en profiter pour observer attentivement la salle, la scène, les instruments ou les objets qui s'y trouvent...

On me demande d'éteindre mon téléphone portable, je l'éteins. Comment imaginer suivre un concert ou une histoire si tous les téléphones portables se mettent à sonner régulièrement ? Je n'ai, de toute façon, pas besoin d'être joint, je suis au spectacle et ce moment est à moi, juste à moi. Je me déconnecte pour en profiter pleinement.

Le spectacle commence... Si la lumière de la salle s'est éteinte, j'attends que la scène s'illumine en silence. Je profite de ce silence qui m'aide à entrer dans la magie du spectacle qui va commencer...

Je peux sourire, rire, éclater de rire, être ému ou surpris... J'ai même le droit de ne pas aimer ce qui m'est proposé. Mais je me rappelle que je ne suis pas seul.e dans la salle et que si je parle fort, je crie, je critique ouvertement ou que je m'agite, cela gênera les autres ! Je ne comprends peut-être pas tout, c'est bien normal, le spectacle nous pose souvent des questions, nous force à nous interroger... Je garde précieusement ces interrogations dans ma tête et les partagerai plus tard avec mes camarades.

Le spectacle se termine, je remercie les artistes pour ce qu'ils viennent de m'offrir. Que le spectacle ait été apprécié ou non, je les remercie pour ce qu'ils ont bien voulu partager avec moi, pour l'échange privilégié que j'ai pu avoir avec eux ! Je me dirige vers la sortie... Chouette, je prolonge le plaisir du spectacle en échangeant mes impressions avec mes amis.

VII - ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ; FILMOGRAPHIQUES ET DISCOGRAPHIQUES ET LIENS WEB

1. Biographies :

- Biographie de Zarah Leander : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Zarah_Leander
- Biographie des *Ludique !* : <http://www.les-dominicains.com/les-residences/ludique>

2. a) Discographie de Zarah Leander :

- *<https://www.youtube.com/watch?v=5rqvYYknPpo&list=PLlb3CzSA-dgckwAYpcJUQPPp2Oq6xCnKr&index=1>
- *<https://open.spotify.com/artist/5R15KOQUPe4AhP1vaPoaX3?autoplay=true&v=A>
- *<https://www.deezer.com/fr/artist/71248/radio?autoplay=true>

2. b) Filmographie sélective :

- 1931 : *Dantes mysterier* de Paul Merzbach
- 1937 : *Paramatta, bagné de femmes* (Zu neuen Ufern) de Detlef Sierck (Douglas Sirk)
- 1937 : *La Habanera* de Detlef Sierck (Douglas Sirk)
- 1938 : *Magda (Heimat)* de Carl Froelich
- 1942 : *Un grand amour (Die große Liebe)* de Rolf Hansen
- 1943 : *Le Foyer perdu (Damals)* - film tourné en 1942 - de Rolf Hansen (dernier film en Allemagne nazie)
- 1966 : *Comment j'ai appris à aimer les femmes (Come imparai ad amare le donne)* de Luciano Salce

3. Liens web :

- Éléments biographiques : http://www.cinememorial.com/acteur_ZARAH_LEANDER_1938.html
- Site officiel des *Ludique !* : <http://www.worldofludique.com/>
- L'affaire Zarah Leander, documentaire Arte : <https://www.dailymotion.com/video/x4n3m9l>

4. Copyright :

- Zarah Leander : *Axel an der Himmelstür*, Berlin le 22 juin 1937 *<https://www.youtube.com/watch?v=X6QsYzMsG24> _ p 1.
- Gerald Drent & Martin Mulders Cabaret Zarah Leander : *Ludique* © MC de Waal Courtesy of TORCH Gallery Amsterdam _ p 3.
- Marlene Dietrich : * <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-329/biographie/> _ P 3.
- Zarah Leander - Die Grosse Liebe : *<https://www.youtube.com/watch?v=LFKM2VYDPjg> 8 _ p 4.
- Zarah Leander en 1980 : *<https://www.ravjagarn.se/blogg/2011/10/jutta-jacobi-om-zarah-leanders-liv/> _ p 4.
- Nina Hagen : ©Jim Rakete _ p 5.
- Propagande nazie 1933 : *<https://encyclopedia.usmmm.org/content/fr/article/book-burning> _ p 7.
- Gerald Drent & Martin Mulders Cabaret Zarah Leander : ©Wim Lanser _ p 9.
- Cabaret Sorgenfrei : ©Otto Dix, *La Danseuse Anita Berber* - Kunstmuseum Stuttgart, collection Landesbank Baden-Württemberg © Kunstmuseum Stuttgart _ p 10.
- Cabaret Sorgenfrei ©Bartosch _ p 10.

VIII - LES DOMINICAINS DE HAUTE-ALSACE

1. Qui sommes-nous ?

Ancien couvent situé au sud de l'Alsace, au carrefour de la France, de la Suisse et de l'Allemagne, le Centre Culturel de Rencontre Les Dominicains de Haute-Alsace se consacre aujourd'hui tout entier à la musique et aux arts numériques.

Les religieux ont quitté les lieux à la Révolution. Depuis 1826, ce sont les artistes qui font vivre le bâtiment. Dans cet édifice à l'architecture remarquable et à l'acoustique exceptionnelle, dédié à l'accueil et à la production de spectacles, éclosent des projets artistiques uniques.

La programmation, éclectique et non conformiste, passe du rock au baroque et des musiques anciennes aux musiques actuelles en un claquement de doigts. Chaque spectacle est conçu comme une expérience unique et immersive.

Ici, on cultive l'inattendu, on bichonne la transgression, on rêve de subversion. On se déchausse pour écouter du classique, les doigts de pieds en éventail ; on se love dans un transat pour une projection vidéo dans le cloître oui sous un dome géodésique; on s'allonge pour écouter au chœur supérieur, les yeux rivés sur le ciel découpé par les arcs gothiques, les musiciens installés à l'étage en dessous...

Bousculer les codes, secouer les habitudes, ouvrir les esprits pour s'ouvrir aux autres: tel est le credo. Car oser, c'est aussi et surtout décomplexer le rapport au lieu, au spectacle et à la culture en général.

Quand ouvrir les portes en grand permet d'ouvrir les cœurs et les esprits : bienvenue aux Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller !

Les actions de médiation

Diffuser la culture, la rendre accessible à tous est au cœur du projet du CCR. Pour que chacun se sente chez soi et parce que la différence se mesure dans les plus infinis détails, cela commence dès l'arrivée, avec un accompagnement personnalisé, en plus d'un tarif adapté. La confiance installée, la curiosité peut s'exercer en toute liberté : un terrain propice à l'interactivité et à la créativité. Les actions de médiation entreprises aux Dominicains, qu'elles s'adressent aux enfants ou aux adultes, visent toutes cet objectif : révéler puis faire partager cette petite part de créativité nichée au cœur de chaque individu, qui fait de chacun un être humain.

Le Centre AudioVisuel (CAV) est un laboratoire de création numérique installé au cœur du couvent des Dominicains dont les productions s'exportent dans le monde entier. A l'ombre du cloître, sous les voûtes de grès rose, les artistes en résidence disposent d'un équipement technique de pointe. Un écrin propice à la création.

À la fois hors du temps par son architecture et aux avant-postes de la technologie par les outils dont il dispose, le couvent offre aux artistes en résidence un lieu de création unique, havre de paix associant entière liberté et accompagnement personnalisé. Les projets privilégiés sont ceux présentant à la fois une grande liberté de ton et une volonté forte de partager. Car l'artiste a un véritable rôle social à jouer. En résidence dans cet écrin, les artistes bénéficient de compétences techniques, d'un soutien et d'une confiance dénuée d'enjeux économiques. Sans oublier le contact direct avec le public. Une démarche globale qui fait des Dominicains de Haute-Alsace un véritable passeur de culture.

Diffusion Le couvent exporte son savoir-faire en proposant à la diffusion des spectacles hors des sentiers battus. Cette saison, le CCR propose les spectacles suivants à la diffusion : Babylon Cosmos Tour ou quand des chanteuses lyriques s'emparent des chansons de Peggy Lee, ABBA, Beyoncé, sans oublier Monteverdi; Les Ombres Errantes ou comment interpréter la musique classique en ombres; La Passion selon Saint Matthieu ou comment illustrer une œuvre de Bach en peinture sur sable; Billie Holiday passionnément un dialogue entre un pianiste de jazz et des images d'archives ...

Textes de Anne Vouaux.

Mise en page Les Dominicains de Haute-Alsace [Les résidences](#)



Les Dominicains
DE HAUTE-ALSØCE
Centre Culturel de Rencontre